

2)- La paysannerie.

Nous n'en dirons pas grand chose sur le plan politique. On peut faire le tour de tous les pays coloniaux, on ne trouvera pas de parti spécifiquement paysan. Il y avait jadis en Europe orientale des partis qui s'appelaient des partis paysans; il y a dans certains pays coloniaux des partis qui s'appellent "ouvriers et paysans". Mais je n'ai pas connaissance d'un parti qui s'intitule "parti paysan", même là où il y a des armées paysannes qui mènent la lutte contre l'impérialisme et les propriétaires terriens.

Il n'y a pas et il ne peut y avoir de tel parti paysan, mais nous traiterons cette question dans un cadre plus général, à propos de la petite bourgeoisie urbaine.

3)- La petite bourgeoisie urbaine.-

Comme nous l'avons déjà dit, elle a une existence le plus souvent misérable. Il n'y a guère de place pour cette nouvelle petite bourgeoisie dans l'industrie, car l'impérialisme envoie dans les colonies ses ingénieurs, ses contremaîtres, ses techniciens des métropoles. Etant donné la misère des grandes masses, le commerce intérieur ne peut évidemment être florissant. Les fils de la petite bourgeoisie n'ont guère de débouchés: l'armée, la médecine, le droit ... qui leur rapportent fort peu et les mènent à l'occupation principale des petits bourgeois dans les pays coloniaux: la politique.

Déjà dans les pays capitalistes développés, la petite bourgeoisie, plus particulièrement l'intelligenza, fournit une grande partie de cadres politiques tant au grand capital qu'à la classe ouvrière.

Mais dans les pays coloniaux, ceci prend un aspect beaucoup plus développé. Elle ne fournit pas tellement d'hommes du côté de la bourgeoisie, laquelle bien souvent se réduit à quelques familles très riches qui font leurs affaires sans avoir besoin de construire un appareil politique. Mais, du côté des masses qui sont dans leur très grande majorité illettrées, les professeurs, les avocats ... jouent un rôle considérable. Dans bien des cas, par exemple, le développement du mouvement syndical (qui correspond à des nécessités objectives pour la production capitaliste) amène les ouvriers à nommer comme secrétaire de syndicats non des membres de leur profession, mais des intellectuels.

Dans ces pays, la littérature dans sa plus grande partie ne se préoccupe pas des tourments psychologiques des oisifs, mais de la misère des masses du pays et est aussi un instrument politique.

Parmi les formations petites bourgeoises, certaines - comme les "Frères Musulmans" en Egypte - ont un caractère franchement réactionnaire. Elles ne peuvent avoir qu'une influence épisodique. Nous ne nous occuperons que des formations petites bourgeoises qui apparemment se situent à gauche.

Les petits bourgeois éduqués parlent politique, font de la politique, ils font beaucoup de bruit. Mais qu'y a-t-il derrière eux? Ils fabriquent des partis (MNR, APRA, etc...) qui exercent une influence de masse, qui dans certains cas ont derrière eux la plus grande partie des ouvriers et des paysans, qui peuvent être amenés au pouvoir (cas du MNR en Bolivie).

A ces partis il faut adjoindre le cas de certains partis dit "socialistes" en Asie, par exemple en Birmanie. En dépit de leur nom de